

Le coup de bill'art du Soir Emus par la victoire des émeus contre une armée moderne

Par Kader Bakou

Les hommes sont incapables de vivre sans s'entre-tuer. L'homme, cet animal dénué de raison, est aussi un danger pour la faune et la flore de la planète. Savez-vous que l'homme a officiellement déclaré la guerre à une espèce animale afin d'occuper son «pays»? Dans l'histoire, elle est appelée «La Grande Guerre des émeus». En effet, en 1932, une guerre opposa l'armée australienne à une colonie d'émeus estimée à 20 000 volatiles, accusés d'effrayer les honnêtes agriculteurs et de saccager les récoltes de la population civile.

L'émeu, ce «oiseau qui ne vole pas», ressemble à l'autruche, bien qu'un peu plus petit. Il a été décrit pour la première fois sous le nom de «New Holland Cassowary» (casoar de Nouvelle-Hollande) par Arthur Phillip dans son livre *Voyage to Botany Bay*, publié en 1789. L'ornithologiste John Latham, qui collabora au livre d'Arthur Phillip, lui donna ensuite son nom actuel.

Pour revenir à la «Grande Guerre des émeus», le premier va-t-en-guerre est bien sûr le ministre de la Défense incarné par le sénateur G. Pearce, ancien combattant, qui sera surnommé «The Man of the Emu War».

En octobre 1932, le major Meredith du 7^e Corps d'artillerie d'Australie est mobilisé pour une intervention rapide, aux commandes d'une task-force afin de repousser manu militari l'invasion aviaire et «barbare». Cette task-force dispose de mitrailleuses lourdes (Lewis Gun) dont l'efficacité a été démontrée lors d'une précédente guerre.

Sûrs de la victoire, les «boys» australiens partent au combat avec «un moral élevé» allant jusqu'à déclarer (dans les journaux) une guerre officielle contre «l'invasion émeu». Mais ils vont vite déchanter face à la brillante stratégie de leurs adversaires qui ont adopté une audacieuse tactique de dispersion. Se séparant en petits groupes rapides courant dans tous les sens dès le premier coup de feu, les volatiles ont rendu inefficace l'artillerie lourde de la Royal Australian Artillery.

Voulant frapper un grand coup, le major Meredith, après avoir demandé le soutien des «milices» (fermiers), a préparé une «grande embuscade» contre un millier d'émeus localisés dans la région. Mais l'une des mitrailleuses s'enraya, et les oiseaux ont vite fait de déguerpir. Le commandement australien adoptera ensuite une nouvelle stratégie : placer les mitrailleuses sur des véhicules tout-terrain et pourchasser «l'envahisseur». Mais les volatiles sont plus mobiles que les engins et les soubresauts du véhicule empêchent les artilleurs de toucher les «guérilleros» émeus.

Après des semaines de traque infructueuse, le major abandonna la bataille et sonna la retraite. La Chambre des représentants s'interrogera sur les méthodes employées, tandis que la presse souligne le ridicule de cette guerre.

«Les rêves des artilleurs de tirer à bout portant dans les masses compactes d'émeus furent vite dissipés. Le commandement émeu avait vraisemblablement ordonné l'usage de tactiques de guérilla, et sa grande armée s'était très vite divisée en petites factions, rendant inefficace l'équipement militaire de son adversaire. Après un mois de campagnes infructueuses, celui-ci ne put se résoudre qu'à abandonner le terrain», écrit l'ornithologue D. Serventy, ravi de cette victoire inattendue.

«Le peuple» émeu garda son territoire. Le major Meredith, pour justifier la défaite, comparera les émeus «aux fiers et diaboliques» guerriers zoulous que même les balles Dum-Dum ne pouvaient arrêter.

Aujourd'hui, l'émeu figure sur les armoiries de l'Australie aux côtés du kangourou.

B. K.
bakoukader@yahoo.fr

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

L'ARTISTE PEINTRE NADIA CHERAK :

«Ma galerie est un lieu de rencontre pour les artistes»

Rencontrée en marge du Salon maghrébin des arts plastiques qui s'est tenu à l'occasion de la célébration du 58^e anniversaire du déclenchement de la guerre de Libération au musée Kotama dans la ville de Jijel, l'artiste peintre Nadia Cherak, originaire de la wilaya de Tizi-Ouzou, économiste de formation, est revenue sur ses débuts dans le domaine des arts plastiques et sa passion pour le monde artistique avec ses différentes expressions.

A ce sujet, interrogée sur ses débuts, notre interlocutrice nous a affirmé qu'après une carrière professionnelle au sein d'une agence bancaire dans la ville de Tizi-Ouzou, elle quitta son boulot pour se consacrer à ses obligations familiales.

Cette situation lui permit de disposer de temps libre, et cette autodidacte, propriétaire d'une galerie privée dans la ville des Genêts, ne put demeurer inactive. Elle commença alors à s'intéresser à la peinture puis finit par intégrer un atelier à maison de la culture Mouloud-Mammeri où elle a déjà pratiqué la danse classique pendant sept ans durant son enfance. Ainsi, elle plongea dans le monde de la création artistique en étudiant l'histoire de l'art et les grands maîtres de l'art contemporain : Kandynski, Miro, Picasso.

Au fil du temps, elle réussit à découvrir son propre style qui se veut être une symbiose entre le style abstrait, figuratif et enfantin. La combinaison de ces trois styles a donné le style Nadia Cherak. Poursuivant son penchant d'exploratrice, elle entreprit des recherches sur les signes berbères de Kabylie. Elle est parvenue à y apporter une



Photos : DR

touche artistique contemporaine, tout en ouvrant à l'interprétation et la signification des signes.

A une question comment est venue l'idée de la création d'une galerie d'art privée, elle nous a déclaré : «J'ai toujours rêvé d'un lieu de rencontre, d'échange et d'inspiration, un lieu qui sera un carrefour incontournable pour les artistes, un lieu d'expression et d'exposition où l'artiste sent qu'il est libre. L'année 2006 fut l'année de l'ouverture de la galerie de l'art ONCE. J'avais comme objectif la création d'un lieu d'exposition pour promouvoir l'art et la culture dans notre région.» A une question relative au niveau de la peinture en Algérie, notre interlocutrice a ajouté que «le potentiel existe, la priorité doit être l'encadrement

des jeunes artistes. On constate une évolution. L'Etat doit mettre à la disposition des artistes les moyens nécessaires pour leur épanouissement dans le domaine de la création artistique.

Concernant son palmarès, Nadia Cherak nous a affirmé qu'elle a à son actif plusieurs participations nationales et internationales dont entre autres des expositions collectives à la galerie Omar-Racim et au ministère des Affaires étrangères, exposition individuelle à l'ambassade américain à Alger, des expositions en France, et la participation à des salons nationaux dans les wilaya de Guelma, Sétif, Alger, Tizi-Ouzou et Jijel.

B. M. C.

GROUPE GOYA

Des jeunes algériens aux multiples talents musicaux

Le groupe Goya est un projet musical national né de rencontres entre artistes de différentes inspirations musicales qui ont su se retrouver à travers des affinités artistiques et musicales. Une fusion à travers laquelle ont été conçus plusieurs titres qui ont vu le jour dans un simple «home studio».

Le projet s'est vite matérialisé grâce au succès qu'a connu ce groupe, un succès que Goya doit aux différents genres musicaux allant des sonorités africaines au style jazzy qu'ils ont su marier et offrir ainsi une palette de chansons aux sonorités captivantes grâce aux instruments qui enrichissent ce projet musical.

Ainsi, à travers le jeu de luth, basse, cajon, udu, clarinette ou encore saxophone, le répertoire de



Goya est en même temps unique et diversifié. Les membres actuels du projet, originaires d'Alger, d'Oran, de Constantine, de Béjaïa et de Béchir se plaisent à incorporer des sonorités diverses, traduisant ainsi leurs émotions et leur envie de partager leurs expériences et formations personnelles.

Ce samedi 17 novembre, le

groupe se produira sur scène à l'Institut français d'Oran à partir de 18h.

Les artistes composant ce groupe estiment que ce projet reste ouvert à tout artiste algérien voulant contribuer à la recherche musicale, le tout est d'exprimer son talent et de partager un pur moment de plaisir musical.

Amel Bentolba

Membres du groupe Goya

Rihab Alloula :
chant.

Oussama Becissa :
luth.

Fares Benlechehb :
clarinette, saxophone.

Abdelati Ben Madjebari :
percussion (udu, calebasse, maracas).

Younes Kati :
percussion (cajon, batterie).

Amine Zidane :
basse, guitare.

Actucult

SALLE IBN ZEYDOUN DE RIADH EL- FETH (EL-MADANIA, ALGER)
Projection du film *Sky Fall* (James Bond 2012) de Sam Mendes : Séances 13h, 16h et 19h.
Durée du film : 02h26. Entrée : 100 DA.

MAISON DE LA CULTURE MOULOUD-MAMMERI DE TIZI-OUZOU
Samedi 17 novembre à 14h : Concert de Farid Ferragui.

INSTITUT FRANÇAIS D'ALGER (ALGER-CENTRE)
Jusqu'au 17 décembre : Exposition «Instant présent» de l'artiste Souhila Belbahar.
Samedi 17 novembre à 14h30 : Conférence «Ethique et science : faut-il freiner le progrès scientifique ?» par Patrick Gaudray, directeur de recherche au CNRS.

CENTRE DES LOISIRS SCIENTIFIQUES (5, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)

Samedi 17 novembre à 14h : Conférence-débat «Arthérapie chez les enfants traumatisés» animée par la psychologue Fatma Rahal Zarhouni.

GALERIE D'ART BENYAA (4, RUE DE PICARDIE, LES CASTORS II, BIR-MOURAD-RAÏS, ALGER)
Du 10 novembre au 31 décembre : Exposition «Vibration» de l'artiste plasticien Farid Benyaa.

GALERIE DAR EL KENZ (16, LOT HADDADI, CHÉRAGA, ALGER)
Du 12 au 30 novembre : 12^e Salon d'automne du petit format. Participants : 29 artistes dont Bettina Heinen-Ayech, Souhila Belbahar, Catherine Rossi, Shahriar Piroozram, Mustapha Adane, Moncef Guita, H'ssien et Salah Hioun. La galerie est ouverte du samedi au jeudi de 10h à 18h. Elle est fermée le dimanche.

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)

Du 15 au 22 novembre : 4^e Festival culturel international de danse contemporaine d'Alger sous le thème «Mouvements en liberté».
Jusqu'au 31 janvier 2013 : 5^e Salon d'automne des arts plastiques, avec la participation de 58 artistes (artistes-peintres, sculpteurs et photographes).

COMPLEXE CULTUREL ABDELOUAHEB-SALIM (CHENOUA, TIPASA)
Samedi 17 novembre 2012 à 14h : Jeux de magie avec Tazi Abdelghani.
Du 1^{er} au 30 novembre : Dans le cadre de la célébration du 58^e anniversaire du déclenchement de la guerre de Libération nationale, exposition d'arts plastiques des artistes-peintres Saliha Khelifi, Saïd Aïdi, Imene Mebarki. Exposition d'archives photographiques (archives du ministère des Moudjahidine).

SALLE EL-MOUGGAR (ALGER- CENTRE)
Jusqu'au 30 novembre : Film *Zabana* de Saïd

Ould Khelifa, à raison de 4 séances pas jour à 14h, 16h, 18h et 20h, sauf les 24, 28 et 29 novembre à raison de 2 séances par jour.

Samedi 17 novembre à 17h : Nouvelle pièce en tamazight intitulée : *Lamento pour Paris* du Théâtre régional Kateb-Yacine de Tizi-Ouzou. Texte de Hama Meliani, mise en scène par Hocine Haroun.

SALLE ATLAS (BAB-EL-OUED, ALGER)
Samedi 17 novembre 2012 à 10h : Pièce théâtrale *Baï'e el hikayette* (le marchand d'histoires), de l'association Masrah Elleil.

THÉÂTRE RÉGIONAL KATEB-YACINE DE TIZI-OUZOU
Samedi 17 novembre : A 10h, pièce *El faqir el qanou'e* de l'association culturelle Les Amis du théâtre (Sidi Bel-Abbès).
A 14h, pièce *132 ans, un siècle et 32 ans* de l'association culturelle Les Amis du théâtre de Mostaganem.